

## Entretien avec Luis Sartori Do Vale

### *Comment avez-vous décidé de jouer avec des ballons d'hélium ?*

Un jour, je regardais la fille d'un ami jouer avec un ballon. Elle le lâchait jusqu'à ce qu'il touche le plafond, l'attrapait, le relâchait. J'ai commencé à jouer avec elle et ça s'est transformé tout seul en un jeu de jonglerie. Petit à petit, de nouvelles idées ont surgi et avec Olli, nous avons décidé de continuer à chercher ce qu'on pouvait faire avec des ballons et voilà, ils ont fini par constituer tout le spectacle.

### *Est-ce leur qualité poétique qui vous a d'abord attirés ?*

Les ballons nous intéressent à la fois esthétiquement et physiquement. Les ballons d'hélium appartiennent à un univers ludique populaire. Tout le monde sait comment ça marche. En travaillant avec ces objets familiers, nous avons le sentiment de pouvoir créer un lien plus fort avec le public. Puisque les spectateurs ont sûrement leurs propres expériences avec cet objet, ils peuvent appréhender le spectacle d'une manière totalement différente et accroître les possibilités d'interprétation.

Pendant la création, nous avons cherché des façons nouvelles de manipuler les ballons et de jongler avec, d'explorer leurs potentialités graphiques, poétiques et ludiques. Nous avons aussi travaillé sur les paradoxes et les contraires, contrôle / perte de contrôle, légèreté / lourdeur, délicatesse / maladresse, force / fragilité, attendu / inattendu...

Dans le jonglage traditionnel, les objets retombent toujours dans les mains du jongleur, à cause de la gravité. Les ballons d'hélium essaient eux de s'échapper. Il faut réagir vite (et doucement) pour attraper la ficelle et ramener le ballon. La moindre distraction peut faire que le ballon « tombe » dans l'air. Cela crée un risque réel et un sentiment de tension et de « danger ». L'objet n'est plus seulement un objet, il a sa propre vie. Le jongleur a l'air de dialoguer avec la volonté physique de ses instruments.

### *Les ballons d'hélium évoquent facilement l'enfance. Avez-vous fouillé dans vos propres mémoires pour créer le spectacle ?*

Il y a beaucoup de références à l'enfance dans le spectacle : pas seulement des souvenirs, des peurs aussi, des désirs et des rêves. Mais nous n'avons pas forcément cherché dans nos propres mémoires. Le cinéma (par exemple *Le Ballon rouge* d'Albert Lamorisse), les dessins animés, les images nous ont aussi inspirés. Nous avons essayé de créer des scènes et des situations qui puissent faire appel à la mémoire des spectateurs.

### *Avez-vous construit des personnages pour cette pièce ? J'ai l'impression que les clowns avaient pu vous inspirer...*

Nous n'avons pas vraiment cherché à composer des personnages. Nos réactions et nos expressions sur scène sont fondées sur nos réactions instinctives, souvent faites de surprise et d'émerveillement. Toutefois notre tendance, c'est d'essayer d'être le plus neutre possible pour que les ballons soient vraiment le centre de l'attention.





© Luis Sartori do Vale

*Chaque fois qu'on voit un ballon, on se dit qu'il est très fragile. Comme si c'était une façon de parler de la fragilité de l'existence humaine ou de la cohabitation humaine...*

Il y a beaucoup de façons de lire ce spectacle, mais c'est certainement une des façons de le voir. Bien que les ballons semblent des objets très fragiles, ils sont parfois très solides. Tout comme les humains, les ballons sont aussi très imprévisibles. Ils peuvent exploser ou s'échapper quand on ne s'y attend pas. Parfois, nous jouons avec le risque, nous mettons leur fragilité à l'épreuve, parfois nous essayons de les contrôler, parfois nous acceptons ce qui arrive et laissons faire.

*Y a-t-il une dramaturgie qui sous-tend Lento ?*

Non il n'y en a pas. En tout cas, pas dans un sens classique et narratif. Bien qu'abstraite, chaque scène a une signification différente et les scènes peuvent changer de sens en fonction de leur place dans le spectacle, en fonction des scènes qui les suivent et les précèdent. Nous avons construit le spectacle plus comme une « expérience sensorielle » que comme un récit chronologique. Nous invitons le public à voyager avec nous dans un univers poétique et onirique. Nous ne voulons pas être des guides mais plutôt des observateurs.

*Vous êtes deux hommes sur scène mais vos gestes sont plutôt délicats. Est-ce qu'avec Lento vous avez eu envie d'explorer une nouvelle masculinité ?*

Je dois dire que nous n'avons jamais vraiment pensé cette dimension du genre. Je ne nous vois pas comme deux hommes sur la scène mais plutôt comme deux individus différents. Nous avons des gestes délicats à cause des objets que nous manipulons, mais je n'associerai pas ces gestes à une nouvelle masculinité – chaque homme a cela en lui, cette attention aux choses. Même s'il est vrai que nous sommes en manque de délicatesse aujourd'hui, et que ce serait bien d'en voir plus dans le monde.

— *Propos recueillis par Stéphane Bouquet, janvier 2015*